

l'unité linguistique et culturelle n'en est pas moins remarquable.

Tout aussi évident est l'extrême émiettement politique des communautés. Les Yenge parmi les Watambulu, comme les Mondja parmi les Ngandu, se sont divisés les uns comme les autres en plusieurs groupes autonomes à la suite de querelles intestines liées à la question de l'aïnesse respective des ancêtres des divers lignages. On remarquera cependant que c'est dans la savane que ce sont maintenant les chefferies les mieux structurées. C'est le cas des Yenge où divers chefs de lignage maximaux reconnaissent l'autorité nominale de l'Aîné d'entre eux, le chef Kokolomami. Les conflits entre lignages aînés et lignages cadets est cependant endémique, chaque chef de lignage ayant la faculté de rivaliser par une démonstration ostentatoire de générosité avec les Aînés (L. de Heusch, 1954a). On comprend mieux ainsi qu'une association fermée hiérarchisée, fondée exclusivement sur la richesse – et non plus sur l'aïnesse – ait pu se constituer chez les Hamba, qui connaissent la même organisation lignagère que les Tetela. Dans le cadre de cette nouvelle structure politique, la peau de léopard n'appartient plus au chef de lignage, mais aux membres détenant le plus haut grade dans la confrérie. C'est bien à tort que Benoît Verhaegen, s'appuyant sur mes travaux, décrit la confrérie du léopard (qu'il qualifie erronément de «secte à base totémique») comme le produit d'un changement dans les rapports de production. Il explique, en effet, que les Hamba-Tetela émigrés dans la forêt «ne purent se procurer les valeurs dotales métalliques destinées aux échanges de femmes et les armes nécessaires à la chasse qu'en échangeant les produits de leur artisanat ou de leur chasse avec les Batetela de la savane qui contrôlaient l'approvisionnement en métal» (Verhaegen, 1969, p. 46). C'est là une pure vue de l'esprit. Je me contenterai de signaler que ce sont les Nkutshu et les Djonga qui furent les principaux pourvoyeurs d'objets de fer et de monnaies de cuivre des Hamba. C'est des Nkutshu aussi qu'ils ont reçu, on vient de le voir, l'institution des maîtres de la forêt. Les Djonga et les Pama (un groupe de Nkutshu) pratiquaient sur une grande échelle l'extraction du minerai de fer. Quant aux divers bracelets de cuivre intervenant dans les échanges matrimoniaux et l'acquisition des grades dans la confrérie du léopard, ils provenaient principalement des Djonga, qui affirment les obtenir des pêcheurs Balinga de la Lomami en échange d'objets de fer fabriqués par eux ou de la poudre rouge ngula qui sert à fabriquer un fard très apprécié. Les Djonga se procuraient aussi du cuivre chez les Mbole de Katako-Kombe: ils l'échangeaient contre des objets de fer, des chèvres et des poules. Ce commerce concernait d'autres populations voisines: en l'absence de marchés, il ouvrait le District du Sankuru au

monde extérieur. Le cuivre ne semble jamais avoir été extrait dans la région. Mais les Ludya savaient couler le métal; j'ai assisté chez eux à cette opération. Ils comparent la belle couleur orange du métal en fusion à l'éclat du soleil.

### Les pseudo masques tetela

Les *nkum'okunda* (maîtres de la forêt) n'ont jamais fait usage de masques et l'on sait que cette tradition est aussi inconnue des autres Mongo. A vrai dire, en dépit d'une croyance fermement établie chez les historiens de l'art, il n'y a pas de masques tetela. Torday se trouve à l'origine de cette légende. Les Sungu, chez qui il séjourna, occupent, on vient de le voir, une position tout à fait périphérique dans l'aire nkutshu. En franchissant la Lubefu pour s'établir sur la rive droite, ils s'emparèrent de terres occupées par les Songye, avec qui ils guerroyèrent si l'on en croit Torday lui-même (Torday & Joyce, 1922, pp. 5-6).

On ne peut guère douter que les objets récoltés par Torday au début du siècle appartiennent en propre à la culture songye. Je n'ai pas séjourné chez les Sungu, mais j'ai montré les reproductions photographiques publiées par Torday et Joyce aux Mondja (Ngandu) et aux Yenge (Watambulu) qui affirment énergiquement tout ignorer de ces objets. On pourrait peut-être retenir l'hypothèse que des masques ont été inventés par les seuls Sungu, qui appartiennent, on s'en souviendra, au troisième embranchement lignager des Ankutshu à Membele: les Ndjovu. Mais cette hypothèse ne résiste pas à l'examen.

Plusieurs types de masques ont été récoltés par Torday dans la région frontalière des Sungu et des Songye. Un premier type, relativement sommaire, est caractérisé par une large crête ornée de plumes, surplombant le visage aux yeux tubulaires. Le front très développé et les tempes sont striées de bandes rouges et blanches. Torday et Joyce le reproduisent dans leur ouvrage avec la mention masque sungu (1922, p. 76). Mack le publie à son tour une soixantaine d'années plus tard, quelque peu déplumé (*Photo 7*). Il note que l'objet a été récolté à Kasongo, «The nearest sungu settlement to the Songye at Tempa on the Sankuru» (Mack, s.d., p. 63).

La localisation de Kasongo est, en l'occurrence, décisive. Ce nom apparaît sur la carte du Territoire de Lubefu que j'ai acquise sur place en 1953 sous la forme Kilolo Kasongo, à hauteur du cinquième parallèle, à quelques kilomètres à l'ouest de la rivière Luedi, un affluent de la Lubefu. Cette position géographique correspond très précisément à celle d'un poste que Frobenius appelle en 1907 Mona Kasongo (Frobenius, 1907, carte n° 8). Mona Kassongo et Kilolo Kasongo ne font très probablement qu'un. Il s'agit d'un village situé en pays songye et non en pays sungu, comme l'aperçoit fort bien Dunja Hersak